

THEATRE COMEDIE DE LYON **DES CELESTINS**

Directeurs
JEAN MEYER / ALBERT HUSSON

Administrateur de la Comédie de Lyon
ROBERT-ALAIN PAULET

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
HENRI VART

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
ISABELLE SAN FILIPPO



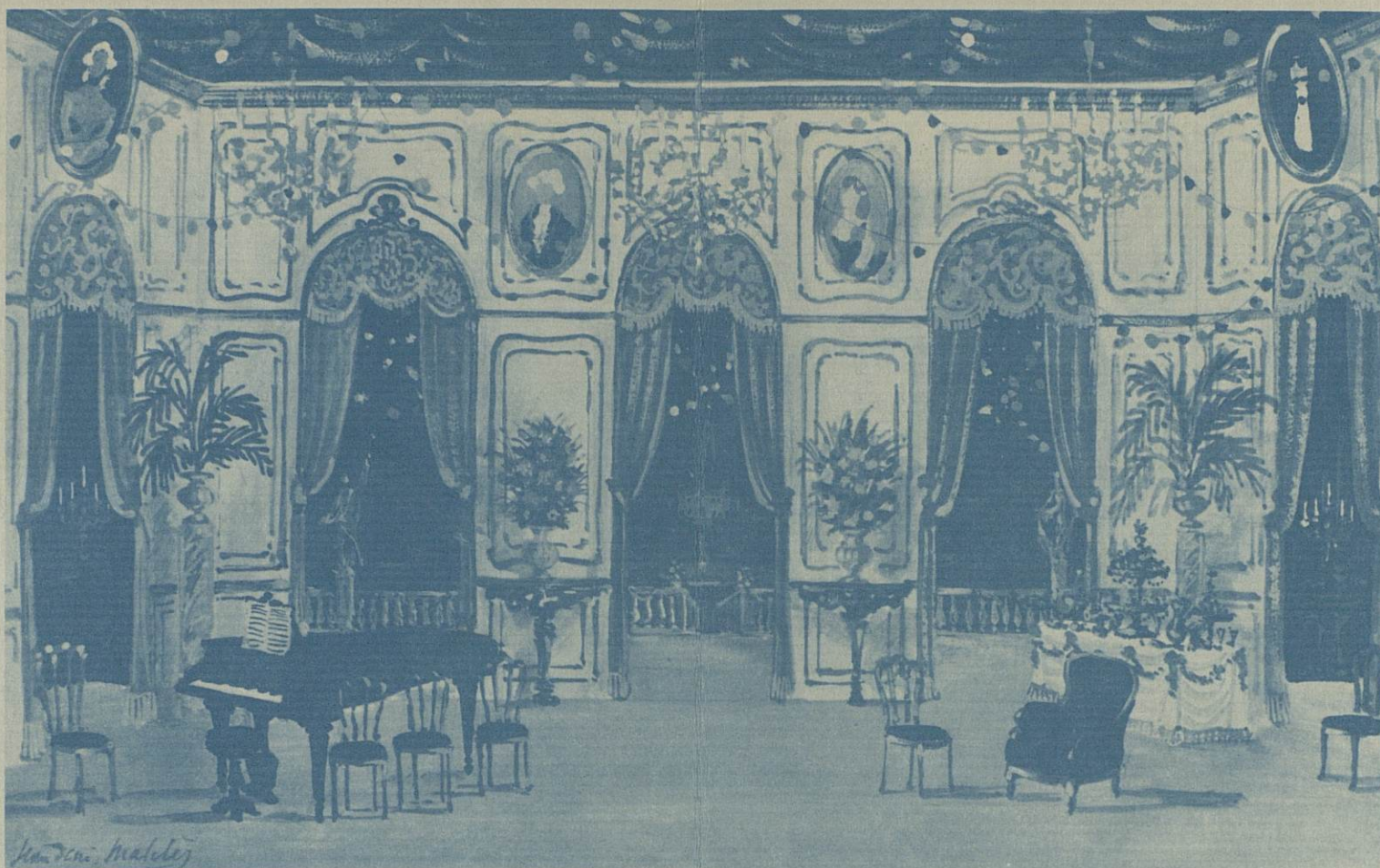
Maquette : HERVÉ MILON
Impression : COMIMPRIM

THEATRE
COMEDIE DE LYON **DES
CELESTINS**

THEATRE
COMEDIE DE LYON **DES
CELESTINS**

SAISON 1976 / 1977

**LA
DAME
DE CHEZ
MAXIM**
DE GEORGES FEYDEAU



LA DAME DE CHEZ MAXIM

Né le 8 décembre 1862, Georges Feydeau avait conquis la notoriété très jeune, avec « Tailleur pour Dames », en 1887. Et lorsqu'en 1899, il donna son plus fameux triomphe « La Dame de chez Maxim », il était déjà célèbre par ses précédents succès : « Monsieur Chasse », « Champignol malgré lui », « Un fil à la patte », « L'Hôtel du libre échange », « Le Dindon », etc. Bien que son œuvre comprenne surtout des vaudevilles, son prestige et sa situation littéraire étaient considérables, car, dès ses premières pièces, sous la bouffonnerie des sujets, on avait reconnu la finesse de l'observation, la qualité du dialogue et la psychologie aiguë d'un penseur souriant. Pour être profonde, une comédie ne doit pas être nécessairement austère. « Le voyage de Monsieur Perrichon », de Labiche, aussi bien que « Georges Dandin », de Molière, que des esprits superficiels peuvent considérer comme des farces, sont, en réalité, des œuvres de haute classe, puissantes et vraies. Et l'héroïne des extraordinaires pièces en un acte de Feydeau : « Feu la Mère de Madame », « On purge bébé », « Mais n'te promène donc pas toute nue », « Léonie est en avance », « Hortense a dit : J'm'en fous ! » - (la même femme dans les cinq pièces) - est un caractère d'une prodigieuse vérité, que le plus grave analyste n'aurait pu créer avec plus de maîtrise et de pénétration.

J'ai souvent cité de Feydeau ce mot magnifique : « Quand j'écris une pièce, et quand je m'aperçois que deux personnages ne doivent pas se rencontrer, je les mets en présence ». Créateur d'un genre où il reste sans rival : le Vaudeville de qualité, toute son œuvre porte sa marque indélébile. Beaucoup d'autres pièces ressemblent aux siennes, mais les siennes ne ressemblent pas aux pièces des autres.

Comme beaucoup d'êtres merveilleusement doués, Feydeau était très paresseux, et ne s'en cachait pas. Il ne travaillait qu'à regret et seulement lorsqu'il s'y sentait absolument contraint.

Feydeau marchait lentement et parlait peu. Nonchalant et rêveur, il passait volontiers des heures allongé sur un divan, et détestait se mouvoir inutilement. Un jour, j'étais assis avec lui à la terrasse du Napolitain. Une inconnue passe, entre dans le café, et s'assied à quelques mètres derrière nous. Je m'exclame :

- Oh ! la jolie femme !...
- Où cela ?..., me dit Feydeau.

- Là, à côté de la porte, la première à droite.

Feydeau jette un coup d'œil, constate qu'il lui faudrait se retourner entièrement pour voir la personne désignée, y renonce et me dit :

- Raconte-la moi !...

Une autre fois, arrêtant un chasseur de restaurant qui voulait l'aider à passer son pardessus :

- Laissez, murmura-t-il, c'est mon seul exercice !...

A un ami qui lui demandait de lui prêter le dernier roman de Paul Adam :

- Avec plaisir, répondit-il, à condition que vous me promettiez de ne pas me le rendre.

L'ondoyante et douce courtoisie de Jules Claretie, administrateur général de la Comédie-Française, ne lui avait jamais plu. Lorsqu'il mourut, en 1913, Feydeau dit :

- Il a emporté tous mes regrets, il ne m'en reste plus.

Souvent ses amis lui reprochaient sa mélancolie et son détachement. Alors, de l'air ironique et désabusé qui lui était habituel, il constatait :

- La vie est courte, mais on s'ennuie tout de même !...

Car cet homme, dont les pièces déchaînaient des torrents de rire, ne riait pas, souriait peu, s'amusait rarement, et lançait ses mots les plus fameux, ses réparties les plus étincelantes, de l'air impassible et indifférent dont il eût indiqué l'heure à un passant de la rue.

Jamais il ne se décidait à rentrer se coucher. Vers trois heures du matin, chez Maxim ou chez Graff, ses amis se levaient, et lui disait bonsoir. D'abord il tentait de les retenir, puis, pour gagner du temps, il les ramenait chez eux, l'un après l'autre, content s'ils habitaient loin : cela retardait un peu l'heure d'aller dormir. Lorsqu'il se retrouvait seul, il payait son taxi, gagnait lentement à pied, l'Hôtel Terminus, rue Saint-Lazare, où il habita pendant dix ans, et, avant de monter dans sa chambre, restait encore à causer un grand moment, avec le portier ou, de préférence, avec la marchande de journaux, dont le kiosque, ouvert toute la nuit, se trouve devant la gare, à l'entrée de la Cour d'Amsterdam.

En 1914, par une belle nuit de printemps, où je m'étais moi-même attardé dehors plus que de raison, je passai vers cinq heures du matin, devant la gare Saint-Lazare. Pour acheter un journal, je m'approchai du kiosque, devant lequel j'eus la surprise de trouver Feydeau, installé sur une chaise, et vendant « L'Intran » et « Le Temps » aux passants ! Et comme je restais stupéfait il m'expliqua :

- Je bavardais avec Mme Beuge (c'était la marchande de journaux) et puis elle a eu froid, et elle est allée prendre une soupe chaude au café d'en face. Je la remplace jusqu'à ce qu'elle revienne. Asseyez-vous donc un moment, ajoute-t-il, comme s'il avait été cinq heures de l'après-midi.

Et, comme il se sentait particulièrement éveillé, et que Mme Beuge, réchauffée, revint bientôt, et se mêla activement à la conversation, ce fut vers six heures et demie seulement que Feydeau consentit à quitter son kiosque, et à me souhaiter une bonne nuit : il faisait d'ailleurs grand jour !

Mais je l'eusse, avec plaisir, écouté bien plus longtemps encore. Lorsque Georges Feydeau était en verve, nul autre n'était aussi brillant, aussi érudit, aussi fin, aussi séduisant. Le regarder et l'entendre étaient un enchantement.

Louis VERNEUIL.

Du 19 au 30 janvier 1977

LA DAME DE CHEZ MAXIM

de Georges FEYDEAU

Décors et Costumes de Jean-Denis MALCLES
Mise en scène de Jean MEYER

avec

Mongicourt	Marcel CHARVEY
Etienne	Michel LASORNE
Petypon	Jean MEYER
Madame Petypon	Odette LAURE
La Môme Crevette	Catherine ROUVEL
Le Général	Jean PAREDES
Marollier	Jean-Paul LUCET
Varlin	Didier ROUSSET
Corignon	Bernard LANNEAU
Le Balayeur	Robert CHAZOT
L'Abbé	Eddy ROOS
Madame Ponant	Dominique MOULLIN
Madame Hautignol	Jacqueline BŒUF
Madame Claux	Françoise LERVY
La Baronne	Christiane VERICEL
Madame Virette	Elisabeth PATUREL
Clémentine	Martine LEGRAND
Chamerot	Jacques VADOT
Guérissac	René BREUIL
Le Sous-Préfet	Robert CHAZOT
Madame Sauvarel	Liliane BERTRAND
Le Duc	Olivier LEJEUNE
La Duchesse	Louise RIOTON
Madame Vidauban	Nicole DUBOIS
Vidauban	Olivier PASCALIN
Emile	Patrice KAHLHOVEN
Madame Tournois	Jane PROST
Monsieur Tournois	René PROST

au piano Jane PROST
et Ghislaine SABATIER

LES ARTISTES SONT COIFFÉS PAR
DOLORÉS ET GÉRARD - 9, RUE CHAVANNE, LYON 1er